

**Évaluer en littérature : évaluation de  
l'interprétation et appréciation de l'œuvre  
littéraire**

**Warda DERDOUR**  
**Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie**

[w.derdour@univ-chlef.dz](mailto:w.derdour@univ-chlef.dz)

Reçu, le 25/06/2023    Accepté, le 19/07/2023    Publié, le 23/02/2024

**Résumé**

L'évaluation en littérature peut être perçue sous différents angles. D'abord l'évaluation de la compréhension dans un premier temps. Ensuite, l'évaluation de l'interprétation dans un second temps. La première idée s'interroge sur la compréhension du texte littéraire. La seconde, quant à elle, s'intéresse à l'interprétation qui repose sur différentes approches : l'herméneutique, la symbolique, la sémiotique, etc. L'évaluation à ce niveau-là devient problématique. En effet, l'enseignant sera amené à accepter ou à *refuser* l'interprétation proposée par l'apprenant/lecteur. Dans la présente étude, nous nous interrogeons sur les limites de l'interprétation. Par ailleurs, l'œuvre littéraire est souvent sujette d'évaluation ou d'appréciation : l'enseignant évalue les textes qu'il lit, l'apprenant aussi. Mais à quel(s) niveau(x) l'enseignant et éventuellement l'apprenant sont-ils amenés à évaluer l'œuvre littéraire ? Il sera question d'apporter des éléments de réponse aux questions qui concernent à la fois l'évaluation de l'interprétation et l'évaluation des textes littéraires.

**Mots clés** : appréciation - compréhension - évaluation – interprétation - texte littéraire.

**Abstract**

Literature assessment can be seen from different points of view. Firstly, the assessment of comprehension, and secondly, the evaluation of interpretation. The first idea concerns the comprehension of literary texts. The second one is focuses on the interpretation, which is based on various approaches: hermeneutics, symbolism, semiotics and so on. Evaluation at this level becomes problematic. The teacher will have to accept or reject the interpretation proposed by the learner/reader. In the present study, we question the limits of interpretation. Furthermore, literary works are often subject to evaluation or assessment: teachers evaluate the texts they read, as do learners. However, at what level are

teachers, and possibly learners, called upon to evaluate literary works? The objective is to provide some answers to questions concerning both the evaluation of interpretation and the evaluation of literary texts.

**Keywords:** appreciation - understanding - evaluation - interpretation - literary text.

## **Introduction**

Dans la présente recherche, il s'agit de s'interroger à la fois sur l'évaluation de l'interprétation et sur l'appréciation de l'œuvre littéraire. Il est question d'un double questionnement qui concerne le même sujet et le même objet. Le sujet est l'apprenant-lecteur qui procède à la lecture du texte littéraire. Ce dernier étant objet d'appréciation, il est également objet d'interprétation. L'objectif de notre étude est d'apporter des éléments de réponses aux deux questions qui suivent :

- Comment l'interprétation de l'apprenant-lecteur est-elle évaluée ? Autrement dit, quels sont les limites de l'interprétation ?
- Comment les œuvres littéraires sont-elles appréciées ? C'est-à-dire, quels sont les critères selon lesquels les œuvres littéraires sont appréciées ?

Afin de mener à bien notre recherche, nous estimons nécessaire de (re)définir la compréhension et l'interprétation selon différents chercheurs comme Vandendorpe et Falardeau. Par la suite, nous aurons à expliquer les limites de l'interprétation selon la conception d'Umberto Eco et le basculement d'une réaction vers l'expression d'une appréciation. L'appréciation de l'œuvre littéraire sera donc présentée comme une continuité de la réaction du lecteur face au texte littéraire. Ainsi seront mis en exergue les critères selon lesquels un texte littéraire peut être apprécié.

## **1. Compréhension et interprétation**

La lecture des textes littéraires entraîne systématiquement différentes opérations : la compréhension, l'interprétation, la réaction et l'appréciation.

La compréhension consiste à mener, dans l'exercice d'une lecture, « l'activité cognitive qui crée le [sens] » (Vandendorpe, dans Nal, 2017 : 3). Cette idée est reprise par Falardeau qui estime que comprendre consiste à « réorganiser les informations dans une structure globalisante, qui rende intelligibles les informations essentielles du contenu du texte. Cette généralisation cherche à dégager un sens, mot qui se définit étymologiquement comme une « perception », une représentation d'ensemble qu'actualise le lecteur à l'aide de ses connaissances dans un discours essentiellement paraphrastique » (Falardeau, 2003 : 675).

Falardeau reprend également l'idée d'Irwin et de Baker (1989) selon laquelle la compréhension du texte littéraire dépendrait de la capacité de l'apprenant-lecteur à identifier les éléments textuels fondamentaux, à savoir : l'auteur, le narrateur, les personnages, le cadre spatio-temporel et l'intrigue.

Quant à l'interprétation, elle se distingue de la compréhension par son caractère pluriel et équivoque. Selon Olson :

*« [L'interprétation] implique que personne ne sait ce qu'il signifie, mais plutôt qu'on pense qu'il signifie ceci ou cela. L'interprétation est donc vue comme le point de vue d'un sujet (le lecteur) sur un objet (le texte), quand bien même le sujet serait persuadé que son point de vue est le seul possible. » (Olson, dans Grossmann, 1999 : 152).*

Mais l'interprétation est plurielle car elle renvoie à différentes « visions » possibles du texte :

*« Alors que la compréhension renvoie à un processus de saisie globalisante et normalisante du (d'un sens), l'interprétation est un processus supputatif et aléatoire de construction d'hypothèses. Alors que la compréhension réduit le sens à la signification, l'interprétation souligne plutôt la pluralité et la divergence des sens : elle propose un texte second, équivalent au premier, qui s'échange contre celui-ci. » (Canvat, 1992 : 34)*

Mais où se situe l'interprétation par rapport à la compréhension ? Gadamer (*Vérité et méthode*, 1996) estime que l'interprétation précède la compréhension puisque le lecteur propose, dans un premier temps, une interprétation parmi d'autres. Dans un second temps, il se fait une idée plus précise sur la signification du texte. Charaudeau explique la pensée de Gadamer ainsi :

*« Gadamer, lui, nous dit que compréhension et interprétation sont associées, que la première dépend de « précompréhensions » et vise la totalité d'une œuvre sans jamais atteindre le « sens en soi », alors que la seconde est un moment d'application à une situation particulière qui serait antérieure au moment de la compréhension. » (Charaudeau, 2018 : 25)*

Vandendorpe rejoint la tradition herméneutique de Gadamer en situant l'interprétation en amont de la compréhension, mais Falardeau qui estime que l'interprétation ne précède pas forcément la compréhension établit un tableau synthétisant les caractéristiques de l'une et de l'autre. Voici quelques-unes de ces caractéristiques :

**Tableau 1: Compréhension et interprétation**

<b>Compréhension</b>	<b>Interprétation</b>
C'est un travail sur le sens. Comment le lecteur perçoit-il le texte ? Généralement subjective, la compréhension est partagée par un groupe de lecteurs.	Il s'agit d'un travail sur la signification. L'interprétation renvoie à « l'action d'indiquer ». Il est question d'interpréter un élément bien précis.

<p>En compréhension, le lecteur construit le sens à partir des éléments du texte, en recourant à ses connaissances et à ses représentations.</p>	<p>« <i>En interprétation, le lecteur ajoute une nouvelle signification au texte polysémique ; il doit néanmoins s'inspirer des signes du texte et y rester fidèle</i> »</p>
<p>La compréhension est exprimée dans un discours paraphrastique. Il s'agit d'une reformulation ou d'une réécriture.</p>	<p>« <i>Discours apparenté au commentaire littéraire, à l'analyse</i> »</p>

**Source : FALARDEAU, É. (2003), « Compréhension et interprétation : deux composantes complémentaires de la lecture littéraire », *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 29, numéro 3, p. 467-700.**

L'interprétation se situe donc à un niveau supérieur, puisque l'apprenant-lecteur doit examiner attentivement le texte afin d'« explorer les récurrences et déployer un des possibles signifiants. » (Falardeau, 2003 : 675). C'est l'« initiative interprétative » évoquée par Umberto Eco (1979) qui estime que le lecteur occupe un rôle prépondérant dans la construction du sens puisqu'il y contribue. Selon le sémiologue italien, le lecteur ne doit pas s'arrêter à une seule interprétation, mais il doit envisager différentes « interprétations possibles ».

## **2. Les limites de l'interprétation**

Le caractère polysémique du texte littéraire peut représenter une difficulté quant à l'évaluation de l'interprétation. L'on vient souvent à s'interroger sur les interprétations que l'on peut accepter et celles que l'on doit réfuter. Formulons le problème clairement et simplement : est-ce qu'il y aurait des interprétations erronées ou des interprétations hors-sujet ?

Il se trouve que oui, puisque Umberto Eco en parle dans ses travaux (*Lector in fabula*, 1979) et évoque ce qu'il a appelé « folie interprétative », « paranoïa interprétative » ou encore « interprétation aberrante ». Pour éviter de sombrer

dans la folie de l'interprétation, Eco nous invite à considérer le processus interprétatif comme un jeu d'échecs :

*« Eco explique en effet qu'une partie d'échecs est un ensemble de possibilités permises par la structure de l'encyclopédie du jeu d'échecs : le joueur/lecteur envisage toutes les possibilités objectivement reconnaissables comme admises et il choisit celle qu'il croit la meilleure. » (Nal, 2017 : 8)*

Autrement dit, un texte littéraire peut être interprété selon différentes manières possibles. Le lecteur opte pour celle qu'il juge meilleure, tout comme le joueur d'échecs qui a la possibilité de jouer un coup parmi un nombre considérable mais limités, c'est qu'on appelle en jeu d'échecs un « coup légal ». De même, le lecteur ne doit pas s'écarter des différentes interprétations possibles et admises attribuées au texte littéraire.

Eco propose un autre moyen d'éviter la surinterprétation. Il s'agit d'analyser les récurrences du sens à travers l'ensemble du texte littéraire. C'est ce qu'on appelle « isotopie » en sémiotique ou « leitmotiv » dans la critique thématique :

*Un analyste doit donc retrouver ce que, en termes sémiotiques, on appelle « isotopie sémantique pertinente ». L'isotopie est une redondance du sens et de l'expression qui, en circulant parmi les portions du texte, garantit la cohérence du sens au cours de la narration. (Treleani, 2009 : 4)*

En définitive, c'est le texte qui impose les limites de l'interprétation.

### **3. De la réaction à l'interprétation**

La réaction, quant à elle, est l'effet produit par le texte littéraire sur l'apprenant-lecteur. Le genre littéraire auquel appartient le texte, et les thématiques qui y sont abordées peuvent définir la réaction de l'apprenant-lecteur, selon qu'il s'agisse d'un texte à caractère comique ou tragique,

d'un roman d'amour ou d'un thriller, d'un roman d'aventures ou d'un roman fantastique. Il y aurait de ce fait différentes réactions émotionnelles : l'empathie ou le rire, l'amusement, voire la joie ou au contraire la peur, l'excitation ou l'indétermination.

Mais réagir à un texte littéraire signifie également réagir à son style, à la culture véhiculée ou à sa dimension éthique : alors que certains sont admiratifs face à un style métaphorique, d'autres se trouvent désorientés et envisagent même d'abandonner la lecture. Alors qu'un texte littéraire reflète les principes et les valeurs d'un lecteur, ce même texte peut provoquer l'indignation d'un autre lecteur.

Réagir à un texte littéraire amène le lecteur à y porter une appréciation. Les apprenants-lecteurs en viennent souvent à apprécier ou à déprécier le texte littéraire. Ce constat a suscité des recherches scientifiques sur l'appréciation de l'œuvre littéraire durant les vingt dernières années. Néanmoins, et selon les propos de Jean-Louis Dufays, l'appréciation semble marginalisée en milieu scolaire :

*« Cette marginalité persistante de l'appréciation tient sans doute aux mêmes causes qu'il y a vingt ans : beaucoup d'enseignants tendent à privilégier toujours l'étude du sens par rapport à celle des valeurs, qu'ils estiment facultative, voire nocive pour la qualité de la lecture — bien lire, c'est d'abord comprendre et interpréter ; apprécier est à la fois accessoire et dangereux parce que cela revient trop souvent à « utiliser le texte » ou à donner un avis sur quelque chose qu'on n'a pas compris ou qu'on a mal compris. » (Dufays, 2019 : 2)*

L'on tente alors de (re)valoriser l'appréciation du texte littéraire car apprécier un texte littéraire signifie apprécier sa valeur. Cette dernière étant omniprésente dans le texte littéraire, elle est systématiquement appréciée par le lecteur. En effet, les valeurs véhiculées par le texte littéraire, qu'il s'agisse de valeurs culturelles, politiques, identitaires,

religieuses, etc., peuvent correspondre à celles du lecteur et peuvent traduire ses préférences et ses goûts : « tout énoncé permet une diversité d'interprétations, on privilégie, le plus souvent sans s'en rendre compte, celles qui sont en phase avec nos préférences et nos valeurs. » (Dufays, 2019 : 2)

Dans son article, Dufays synthétise les différentes « valeurs mobilisables » selon lesquelles le lecteur apprécie ou déprécie le texte littéraire ou l'œuvre littéraire. Ces valeurs se résument dans *le Beau, le Vrai, le Bon*. Cela correspond à des valeurs esthétiques, référentielles et éthiques :

*« Tout texte peut être jugé comme étant plus ou moins bien écrit, plus ou moins fidèle à l'idée que nous nous faisons de la vérité ou de la réalité, et plus ou moins édifiant sur le plan des actions qu'il exemplifie ou qu'il promet. » (Dufays, 2019 : 4)*

Dufays, en se référant à Picard, ajoute aux trois valeurs esthétique, référentiel et éthique, deux critères selon lesquels un texte littéraire peut être apprécié :

Le critère émotionnel : les lecteurs apprécient le texte littéraire pour les émotions qu'il provoque. Qu'il s'agisse de l'empathie, de la compassion, de la peur ou de l'amusement, le lecteur peut s'identifier aux personnages à travers ces émotions et ressentir ce qu'ils éprouvent.

Le critère cognitif : les jeunes lecteurs ont tendance à apprécier les textes qu'ils qualifient de « clairs », des textes dont la langue et le style permettent au lecteur de comprendre aisément le texte. Ils évitent cependant les textes jugés obscurs et incompréhensibles. Il s'agit du « texte réticent » qui rend la compréhension difficile à cause d'un vocabulaire difficile, d'un univers étrange, d'une narration éclatée, ou de métaphores obscures. En définitive, un texte qui plaît à son lecteur est celui qui suscite le plaisir chez son lecteur :

*« Si un texte nous « plaît », n'est-ce pas en raison soit de sa beauté, soit de sa valeur éthique, soit de sa*

*vérité, soit de sa polysémie, soit de son originalité, soit de sa charge émotionnelle, soit de sa clarté, soit encore de sa correction ? » (Dufays, 2019 : 5)*

## **Conclusion**

Cette recherche a pour objectif d'apporter des éléments de réponses à la problématique de l'interprétation et à celle de l'appréciation du texte littéraire. Notre contribution peut être perçue comme une relecture des différentes recherches et comme une mise en relief des réflexions portant sur la compréhension, sur l'interprétation, sur la réaction et sur l'appréciation. Nous considérons notre recherche comme une synthèse englobant différents travaux ayant pour thématique l'interprétation et l'appréciation du texte littéraire. Elle nous permettra de préciser le cadre théorique de nos futures études sur ladite thématique. Cependant, la présente recherche demeure inachevée car elle requière la mise en pratique de ces notions et leur investissement dans des expériences authentiques. Nous espérons poursuivre nos recherches afin d'apporter davantage d'éclaircissements quant à la mise en œuvre des notions suscitées dans un contexte universitaire bien précis.

## **Références bibliographiques**

- Canvat, K. (1992), « Interprétation du texte littéraire et cadrage générique », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 76.
- Charaudeau, P. (2018), « Compréhension et interprétation. Interrogations autour de deux modes d'appréhension du sens dans les sciences du langage », in ACHARD, G. et al. (dir.), *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 21-54.
- Dufays, J-L (2019), « Comment évalue-t-on les textes littéraires ? Une typologie des valeurs et des modes d'évaluation ou d'appréciation », *Recherches & Travaux* [En ligne], 94 | 2019.
- Falardeau, É. (2003), « Compréhension et interprétation : deux composantes complémentaires de la lecture littéraire »,

*Revue des sciences de l'éducation*, Volume 29, numéro 3, p. 467-700.

Grossmann, F. (1999), « Littératie, compréhension et interprétation des textes ». *Repères : Recherches en didactique du français langue maternelle*, Comprendre et interpréter les textes à l'école, 19, p.139-166.

Nal, E. (2017), « Distinguer compréhension et interprétation du texte : le sujet-lecteur, entre découverte de soi et apprentissage d'une posture », *Questions Vives* [En ligne], N° 28.

Treleani, M. (2009), « L'objectivité dans la théorie de Umberto Eco ». *Rencontres Doctorales 2009 - L'objectivité* - Université Paris Diderot - UFR LAC, Paris, France. p.7.

**Pour citer cet article :**

Derdour, W (février, 2024). *L'enseignement de la littérature au supérieur : de la didactisation à la canonisation*. *Pratiques & Didactique*, pp. 151-160. [En ligne], 2 (1), [Ajoutez le lien de l'article](#).